

« Les flamingants – que la foudre les écrase ! » Étude des expressions émotionnelles des francophones de Flandre dans leurs journaux personnels pendant l’Occupation de la Belgique (1914-1918)

GUILLAUME TOISOUL – CEGESOMA – JOURNÉE DES JEUNES HISTORIEN.NES (Décembre 2025)

Ce mémoire, défendu à l’UCLouvain, étudie les expressions émotionnelles des francophones de Flandre dans leurs journaux personnels durant l’occupation allemande de la Belgique lors de la Grande Guerre. Le principal point d’attention de nos analyses est d’étudier plus en détail les impacts émotionnels singuliers et spécifiques à cette minorité linguistique en Flandre que la *Flamenpolitik* aurait pu provoquer. Pour ce faire, cette étude s’inscrit dans une démarche réflexive qui varie les jeux d’échelles afin de replacer cette problématique sur l’ensemble de l’expérience d’occupation. Ces analyses se basent également sur un corpus composé de dix diaristes qui tend à être représentatif des francophones de Flandre sous l’occupation.

La *Flamenpolitik* est une politique d’occupation allemande qui vise à diviser la Belgique pour mieux régner et passe notamment par la discrimination de cette minorité francophone de Flandre. Elle est ainsi l’un des sujets qui caractérisent l’expérience d’occupation de la population belge. Toutefois, dans un premier temps, cette politique peine à se mettre en place, l’occupant allemand ne trouvant pas de soutien face au bloc patriotique flamand et belge unifié. Ce n’est qu’à partir de février 1916, avec la mise en projet de l’ouverture de l’Université flamande de Gand, que celle-ci démarre avec le soutien des activistes flamands. Les premières fractures en Flandre apparaissent alors. À partir de cet instant, et jusqu’à la fin de la guerre, l’expérience d’occupation est ponctuée de différentes mesures qui accroissent la division de la Belgique. Les activistes flamands développent une image de « traître » à la patrie aux yeux des patriotes belges. Cette image négative propre au récit héroïque s’accompagne d’émotions négatives telles que la haine et l’indignation qui animent le discours de nos diaristes, et plus globalement des patriotes flamands et belges. Ces stratégies émotionnelles propres au régime identitaire des patriotes belges n’ont cessé de s’exacerber entre 1916 et 1918, pour arriver à leur point d’orgue lors de la Libération et de la répression des inciviques. Néanmoins, au regard de l’ensemble de l’occupation, la *Flamenpolitik* et le projet activiste flamand constituent des sujets secondaires. Leur impact émotionnel est limité en comparaison à d’autres mécanismes propres à l’expérience d’occupation comme les déportations, les pénuries ou les hivers qui ont plus durablement et intensément affecté la population belge occupée. De plus, nous n’avons pas observé de quelque forme de singularité et d’exclusivité propre aux francophones de Flandre dans le traitement de la *Flamenpolitik* et ses impacts émotionnels. Cela illustrerait une forme d’unité patriote belge et flamande qui persisterait encore durant la Grande Guerre.

Enfin, ce mémoire s’inscrit plus généralement dans des tendances historiographiques nouvelles et émergentes et est tourné autour de quatre axes majeurs : le culturel, le social, l’identitaire et l’émotionnel. Ces approches historiques présentent une forte pluridisciplinarité avec les sciences sociales, la psychologie, l’anthropologie ou encore la biologie. En outre, placer les journaux personnels au cœur de notre recherche fait intervenir une part de subjectivité inhérente aux sphères de l’intime, de l’histoire du genre, de la sexualité et des sensibilités. Cette subjectivité fait également partie intégrante de nos axes de réflexions et met en tensions plusieurs enjeux historiographiques, méthodologiques et épistémologiques qu’établit notre mémoire. Tout en étant maîtrisée, cette approche tend à déconstruire la conception traditionnelle d’une histoire strictement objective qui proscriit toute forme de subjectivité.